

LE PROBLÈME DE L'INSOUCIABLE SOCIABILITÉ

“Par une froide journée d’hiver un troupeau de porcs-épics s’était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit s’écarter les uns des autres. Quand le besoin de se réchauffer les eut rapprochés de nouveau, le même inconfort se renouvela, de sorte qu’ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux maux jusqu’à ce qu’ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendît la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur vie intérieure, pousse les hommes les uns vers les autres; mais leurs nombreuses manières d’être antipathiques et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau.”

Cette fable, connue sous le nom de la “parabole des porcs-épics”, est extraite des *Parerga et Paralipomena* (1851) de Schopenhauer. Sous une forme métaphorique, elle pose le problème de la recherche nécessaire d’une juste distance entre l’individu* et la communauté*. D’un côté, il est manifeste que les êtres humains ne peuvent se passer de la communauté de leurs semblables. Quoi de plus dur pour les hommes que la solitude prolongée, l’isolement! Schopenhauer explique cette impuissance par la pauvreté de la vie intérieure des individus. Les échanges avec les autres leur fourniraient une animation, une distraction qu’ils sont incapables de se procurer par leur seule pensée. Comme nous le verrons, l’explication est sans doute un peu courte. D’autres mobiles poussent en effet les hommes à se rassembler: la recherche d’une forme de vie pacifiée, l’intérêt qu’il y a à diviser le travail, la conscience confuse que la vie bonne* doit s’inscrire dans la collectivité... Mais d’un autre côté, l’existence en collectivité peut vite étouffer l’individu qui, dès lors, aspire à cette solitude que pourtant il fuyait.

Les conflits entre les individus, mais aussi ceux qui opposent l’intérêt particulier de l’individu à l’intérêt général de la communauté sont parfois insurmontables. Un individu, c’est avant tout un **corps** distinct numériquement des autres corps. En latin, l’*individuum*, c’est le corps qu’on ne peut plus diviser, l’atome. Réalité ultime qui ne peut être décomposée sans être détruite ni intégrée sans restes dans un corps plus vaste tel que le corps social. Mais l’individualité est aussi psychique et renvoie à une forme de **subjectivité**, capable de penser et de juger, dotée également de traits et de dispositions propres, ce qu’on appelle une idiosyncrasie*. Or il n’y a aucune raison pour que les tempéraments individuels s’accordent naturellement. Plus profondément, ce n’est pas sans raison que les parricides, fraticides, infanticides sont au cœur des mythes fondateurs de l’humanité. Cette violence potentielle entre

ceux qui sont pourtant les plus proches est révélatrice de la difficulté à *faire communauté*. Sans la censure, le refoulement de pulsions asociales et de certains intérêts égoïstes, nulle communauté ne saurait se former ni subsister. Mais dès lors, les exigences comportementales et morales qui pèsent sur les individus ne sont-elles pas exorbitantes? Comment l’individu pourrait-il s’épanouir librement dans une communauté quand celle-ci, pour perdurer, doit nécessairement contrarier certaines tendances individuelles et individualistes?

Le problème est d’autant plus vif si l’on entend par communauté non pas la vie sociale en général, mais une forme de vie collective rendue possible par une dimension relativement modeste et la prévalence de valeurs communes sur les aspirations individuelles. Appartenir à une communauté implique des obligations spéciales. L’étymologie du terme en atteste. En latin, *munus* signifie la charge, la fonction, le devoir et *cum* (“avec”) dénote la collectivité. Appartenir à une communauté, c’est donc avoir en commun des *munia*, des charges, des obligations. Cela exige donc une forme d’implication, de dévouement. Prenons pour exemple la petite communauté villageoise décrite par Michael Haneke dans *Le Ruban blanc*, Palme d’or du Festival de Cannes en 2009. En apparence, la paix et l’ordre règnent. Des autorités civiles et morales – le pasteur, l’instituteur – y veillent. Les villageois exercent leurs métiers respectifs et savent se regrouper pour accomplir des tâches communes (les moissons en l’occurrence) et pour partager des moments de fête ou de recueillement. Mais en réalité, cette petite “commune” est travaillée par une violence souterraine. Cette violence est d’abord celle qui s’exerce dans le secret de ces petites communautés que sont les familles. L’éducation des enfants, inspirée par un protestantisme puritain, est culpabilisante et engendre de nombreuses souffrances. Le poids du regard des autres, le conformisme social, la violence des désirs (mal) refoulés, la pression morale et l’importance des distinctions de classes contribuent à créer une ambiance étouffante. Sous le vernis de l’ordre, magnifiquement rendu par le noir et blanc glacé de l’image, des passions mauvaises subsistent qui vont bientôt remonter à la surface sous la forme d’une série de crimes dont les auteurs resteront incertains. Certes, dans son film, Michael Haneke s’intéresse particulièrement aux effets sur les enfants de ce qu’on a pu appeler la “pédagogie noire”, une forme d’éducation austère et délétère couramment pratiquée au début du xx^e siècle en Allemagne. Mais il donne aussi à voir le risque plus général de l’oppression des individus dans une petite communauté où le voisinage, les traditions, le désir d’ordre, une forme d’unanimité et certains préjugés jouent un rôle structurant.

Ainsi, s’il semble impossible de penser une vie humaine épanouie hors de toute forme de collectivité, la vie en commun, dans sa réalité la plus concrète, paraît menacer l’individu et sa liberté. Les hommes ne sont-ils dès lors pas condamnés à osciller, comme un pendule, entre un désir d’intégration dans une

communauté et le désir non moins grand de s'en émanciper? Une forme d'équilibre est-elle possible entre les aspirations individualistes et les exigences de la communauté? Kant, dans la quatrième proposition d'un opuscule intitulé *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* (1784), explicite bien les termes du problème en introduisant la notion d'**insociable sociabilité** de l'homme: "l'homme, dit-il, possède une tendance à s'associer, parce que dans un tel état il se sent plus homme, c'est-à-dire qu'il sent le développement de ses dispositions naturelles. Mais il a aussi un grand penchant à se séparer (s'isoler) parce qu'il trouve en même temps en lui cet attribut qu'est l'insociabilité, tendance à vouloir seul tout organiser selon son humeur; et de là, il s'attend à trouver de la résistance partout, car il sait de lui-même qu'il est enclin de son côté à résister aux autres." Si bien que l'homme ne peut se passer des autres, mais ne peut non plus les souffrir (les supporter), nous dit Kant.

Du premier des regroupements humains (clans, tribus, ethnies...) aux grandes entités politiques (la communauté nationale ou européenne...) en passant par les communautés fondées sur l'ethnicité ou les modes de vie communautaires (des communautés monacales aux communautés hippies...), les hommes ont eu l'occasion durant leur histoire d'expérimenter différentes formes de communauté, plus ou moins grandes, plus ou moins closes, plus ou moins libérales. Faisons l'hypothèse que cette diversité est l'expression de la recherche de la "bonne communauté", celle dans laquelle les individus pourront mener des vies bonnes sans menacer la communauté. Cette même diversité n'est-elle pas le symptôme d'une difficulté, sinon d'un échec, à trouver cette communauté idéale?

En prenant pour fil directeur différents types de communauté que les hommes ont pu expérimenter au cours de leur histoire, nous nous interrogerons ainsi sur les origines du besoin humain de vivre en communauté, sur la nature communautaire des sociétés politiques modernes en apparence plus individualistes, et enfin sur le rapport entre la communauté politique et les autres communautés au sein desquelles les individus essaient de s'affirmer.

Remarquez la manière d'analyser un film (remarques spécifiques au genre cinématographique bienvenues) : couleur, articulation musique/image, jeu d'acteurs, plans...

atome//individu au vu de l'étymologie

A noter l'étymologie de communauté: on attendrait l'idée de bien commun mais c'est avant tout l'idée de charges communes qui apparaît.

Retenez la fable des porcs-épics (Shopenhauer) et l'idée d'insociable sociabilité (Kant).

Raphaël Villien, Manuel Atlande Individu et co^{té} 2024, p. 43-45

1. Nommez des grands mythes autour du parricide, du fratricide et de l'infanticide.

Fratricide 1e crime ds Bible : Caïn et Abel, Romulus et Rémus, Etéocle et Polynice, Osiris et Seth... haine inexpiable d'Atrée (préféré de Zeus) pour son jumeau Thyeste (préféré du peuple) qui le conduira à lui faire manger son fils en ragoût. 49 Filles de Danaos tuant 49 fils de son frère Egyptos. Hodr assassin involontaire de son frère Baldr.

Parricide meurtre fondateur pour Freud : Oedipe tue Laïos (-> régicide, Louis XVI, Les Justes de Camus..). Emasculation du père Ouranos par Cronos.

Zeus échappe à l'**infanticide** voulu par Cronos. Procné tue son fils Itys.

2. Recherchez le sens de a) *idiosyncrasie* b) *cosmopolitique*

a) traits propres à l'individu qui le caractérisent dans sa singularité ; manière d'être propre à chacun. Du grec « tempérament particulier », au départ un terme de médecine pour exprimer que chacun reçoit différemment les effets des médicaments.

b) Cosmopolitique : Vieilli. Personne qui, refusant les limites d'une nation, se déclare citoyen du monde. Anton. nationaliste Personne qui voyage à travers le monde sans se fixer, par goût ou par nécessité (politique ou professionnelle). Mot employé pour Newland Archer (même s'il est si attaché au vieux New York).cosmos polis

§4 unanimité accord complet, consensus. Unanimité irait bien ici.

1) Subjectif/ Objectif

Distinctions conceptuelles à connaître

Subjectif (de sujet)

- Est subjectif ce qui est propre à un sujet déterminé, qui ne vaut que pour lui seul (synonyme : individuel) ; □ ou encore ce qui ne correspond pas à une réalité, à un objet extérieur mais à une disposition particulière du sujet qui perçoit, d'un point de vue
- par suite : irréel, apparent, illusoire, partiel

Objectif (de objet)

- Est objectif ce qui existe en soi, indépendamment du sujet pensant (réel, factuel)
- Plus généralement, est objectif ce qui fait référence à la réalité extérieure, indépendante des consciences (impersonnel)
- valable pour tous les esprits, et non pas seulement pour tel ou tel individu
- ☛ *l'expérience peut sembler subjective si l'objectivité est définie comme la réalité indépendamment de tout sujet qui la connaît. Inversement, l'expérience peut mener plusieurs sujets à s'accorder et donc à sortir de la subjectivité pour entrer dans une objectivité, c'est en ce sens que la science moderne bâtit des processus d'objectivation.*
- ☛ *Fonder une communauté suppose-t-il de s'accorder sur des éléments objectifs (faits...)?*

2) Public/ Privé

Public

- Est public ce qui concerne une collectivité, ses membres ou la puissance qui la gouverne

Privé

- Au contraire le privé désigne d'abord ce qui est "mis à part", puis, par extension, ce qui est propre à chacun, ou particulier. Un lieu privé est ainsi un lieu auquel le public n'a pas accès.
- ☛ *La démarcation d'une sphère privée, soustraite à la puissance du public, qu'on entende par là la puissance publique (l'État) ou l'opinion majoritaire, est une nécessité existentielle, politique et sans doute aussi économique. / Mais l'intérêt public (ou "général") ne doit-il pas prévaloir sur les intérêts privés (ou "particuliers")?*

3) Droit civil/droit naturel

Droit civil

état ou condition de vie sociale des hommes organisé par des lois et des institutions (en vigueur à un instant T), autrement appelé "droit positif", parce que posé par convention.

Droit naturel

- ensemble des droits que chacun possède en naissant et non relativement à telle société. Poser un droit naturel c'est porter un regard critique sur le droit positif (cf. Antigone).
- (selon Spinoza) Principe par lequel chaque individu dispose de lui-même librement et nécessairement par sa seule force et sa seule puissance de vivre. C'est pour lui un droit naturel de la nécessité qui fonde la liberté limitée de l'individu (≠droit à la liberté)

CPGE 2024-2025 – Séance 1

topo fait à l'oral :

Pourquoi cette matière ?

Vous n'ignorez pas l'importance du français/philo en CPGE :

Belle matière, qui reprend questionnement rigoureux de la philosophie et qui traite les textes littéraires pas seulement sur la question de leur beauté formelle mais en allant questionner le sens des textes : assez nouveau, à **long terme** enrichissement personnel, culture générale, facultés d'analyse et d'expression, et évidemment compétences pour la vie professionnelle (importance du mail et sérieux d'une langue bien tenue, capacité à rédiger des comptes-rendus de réunion ou de dossier). Richesse du système scolaire français. Peut devenir si vous savez vous y impliquer un lieu, peut-être pas de divertissement mais de découverte et de joie (joie suppose un peu plus de lutte que le plaisir). Bien sûr, un ancien élève m'a écrit cet été pour me dire qu'il avait eu Centrale Lyon et avouer qu'il n'avait jamais réussi à s'intéresser à ma matière, il a tourné cela humblement en disant qu'il avait fait l'expérience de ses limites. J'ai bien sûr pour ambition de vous y intéresser mais j'avais trouvé cela juste : la prépa, c'est une expérience des limites, en plus d'un sens, et notamment de ses limites. Heureusement, vous n'êtes pas seulement un individu, vous êtes une communauté (réellement, nous allons essayer de comprendre ce que cela signifie). En somme, un beau mot peut désigner cette matière : vous allez faire vos **humanités**.

A **moyen terme** : assurément, il faut avoir conscience que cela représente un coefficient important au concours (15/20% de la note totale), peut permettre de faire la différence, surtout si vous avez un niveau non exceptionnel en matières scientifiques. D'ailleurs, l'importance de la structuration de la pensée et de la facilité d'expression que nous travaillerons vous aidera même pour structurer un raisonnement en maths ou en physique. Vous permettra d'avoir le concours qui correspond à vos désirs d'orientation et vous donne toute latitude pour vous épanouir. Exigences des exercices assez précises, et l'enjeu de l'année est vraiment de se familiariser avec les attentes des concours. A Centrale ils ont dit à la réunion du jury du concours : on cherche vraiment des étudiants rigoureux+ créatifs ce qui se voit très bien dans cette discipline.

Pour ceux qui raisonnent à plus **court terme**, un an à la fois : avoir votre année, vos crédits **ECTS** pour les équivalences avec les années de licence à la fac, je donne mon avis au conseil de classe.

Qu'attend-on de vous en français -philosophie -humanités:

->Voir sur **prepabellvue** « généralités : épreuves écrites » avec **tableau des coefficients !!**

trois nouveaux exercices (pas à tous les concours) : 3 colles (oral) / résumé / dissertation sur textes au programme.

Nous allons consacrer du temps à la méthodologie (aujourd'hui : la colle, la semaine prochaine : le résumé, par la suite : dissertation. Avant les vacances de Toussaint vous aurez un DM de résumé sur table en 2h et un DS de 2 h résumé.

2h par semaine, ça passe très vite ! Certains croient peut-être que cela leur rajoute 66 h dans l'année pour finir leurs exercices de mathématiques mais dans 50 cours de français environ ce sont les concours, et cela passe vite. Le temps de travail variera selon les semaines, les DM, mais essayez de bloquer un créneau chaque semaine pour travailler le français. J'essaie de vous donner des ex précis mais à minima : relire les cours, des passages des œuvres.

Textes au programme : normalement vous avez reçu mes recommandations et vous avez acquis et lu les quatre textes (acquis par le CDI).

Outils de travail : prepabellvue/manuels/ émissions de radio (podcasts France Culture)

Films : voir une sélection sur <http://www.cineclubdecaen.com/> (rubrique : films d'aventure)

Acquérir un dictionnaire de français (sera autorisé pour les devoirs sur table).

Si vous avez un dictionnaire des synonymes c'est bien aussi (pour le résumé, j'y reviendrai, ex : celui des synonymes et nuances, édition Le Robert). Enfin, si vous avez des faiblesses en grammaire, en orthographe, en syntaxe, faites des exercices (par exemple à partir des ouvrages « Profil pratique », Hatier, de coût modique). Un Bescherelle ou un Bled...

Si besoin de méthodologie : nombreux ouvrages (résumé : Alain Trouvé, *Réussir le résumé...* PUF, 2012)

Pour vous organiser : chemise + classeur chez vous par ex (je distribue bcp de photocopies)

Prise de notes à l'ordi : je ne préfère vraiment pas mais n'oubliez pas que vous composerez de façon manuscrite en devoir et au concours, importance de soigner typographie.

Vous aurez régulièrement des exercices à faire à la maison. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Nombreux sites Internet, Prepa up.

Organisation de l'année :

Jusqu'aux vacances : introduction générale sur le travail et méthodologie (colle/résumé/dissertation). 2 résumés.

DM obligatoire pour le 17-20 septembre et DS (1h50 de résumé) le 8-11 octobre puis DS 13 décembre + 14 mars (DM oblig en février + concours blanc + des DM facultatifs bonifiant la note, permettant de progresser et à moi de juger votre sérieux (appréciation pas la même pour 1 élève très moyen qui rend tous les DM ou aucun)

Jusqu'à Noël : Eschyle

Jusqu'à mi-mars : Spinoza

Jusqu'à fin mai : Wharton retour vers une époque plus contemporaine.

Puis exercices transversaux.

Ordre chronologique se justifie vraiment car modernité fait surgir question de l'individu dans des termes que n'auraient pas compris les antiques.

un concours blanc avant le pont de l'Ascension (devoir en 4h),

+ des DM ponctuels, peut-être questionnaires de lecture et 3 colles (qui débutent 16 sept).

Le thème :

Thème pas encore étudié comme tel en philosophie (la conscience/le contrat social?), et dont vous allez expérimenter certains aspects dans votre quotidien de taupin. Assez classique, jamais complètement approfondi, œuvres riches. Approche empirique et subjective possible.

Vous êtes membre de la communauté scolaire et membre d'une famille, parfois d'une fratrie, d'un club de sport, vie en internat, communauté religieuse etc. Société française ? Parcoursup vous a demandé notamment de vous définir comme individu.

Ce qui m'intéresse c'est aussi en quoi nous appartenons parfois à plusieurs communautés, plans différents qui ne s'excluent pas nécessairement entre eux (sauf communautarismes). Ne pas négliger le poids de cet apport des récits, des reportages, des romans, etc. (sectes, familles oppressantes, etc.).

Cela dit, crédibilité des textes au programme : 3 époques différentes, par trois personnes qui parlent d'expérience (Spinoza texte théorique mais exclu de la communauté juive très jeune par un *haram* très violent, Wharton a appartenu à ce vieux monde de New York tout en en étant sortie, Eschyle combattant et citoyen grec mais individu créateur).

Eschyle : traduction au programme un peu dense (écouter version MJC 93 pour texte plus léger en 30 min) mais académiquement impeccable. Je ne suis pas helléniste mais c'est un univers captivant une fois que l'on entre dedans.

Le plus ardu sans doute, mythologie, pas toujours connaissances. Mais extrêmement actuel. Débat politique souhaité l'an dernier par certains élèves : sinon on peut lire Eschyle : faut-il accueillir des femmes étrangères qui fuient la violence ? Dilemme, un vote s'impose. Réponse du peuple : oui. En même temps, réponse liée au fait qu'elles se présentent comme de la même famille et surtout parce qu'elles invoquent les dieux du lieu. Mises en scènes se multiplient dans les années 2000 voire 2010 marquées par crise des migrations. Y compris pour *Les Sept contre Thèbes*: sept guerriers menaçants qui s'avancent contre Thèbes, et qui ont mis des images de propagande en qq sorte sur leur bouclier. La guerre, la violence des images... Et la parole d'Étéocle, individu mis en valeur devant sa communauté, qui déjoue ces menaces. Son ardeur permet de sauver la cité. Mais ce n'est pas totalement aussi simple, car son destin familial interfère, le fait qu'il a refusé de laisser le trône à son frère (certes parce que celui-ci ne gouverne pas forcément de façon juste)

Wharton : Mon coup de cœur de l'année. Fluide, langue soignée, ne manque pas d'humour! Certains syndicats mettent la pression aux inspecteurs parce qu'ils ne mettent pas assez d'auteurs femmes au programme. On ne peut pas récrire l'histoire et de fait moins de femmes ont reçu une instruction au point d'écrire de la philosophie mais là je dois avouer que le choix des inspecteurs est très habile et convaincant. Part autobiographique, plus de douceur et moins de férocité que dans d'autres romans. Il vous semble peut-être qu'il y a des longueurs mais sachez que vous avez échappé à la traduction en 400 pages! Ici trad revue par l'auteur donc pas mal. Si natifs anglophones qui peinent à le lire possibilité de le lire en anglais mais un peu plus de détails.

Spinoza : à la fois plus familier (croisé en Tale) et plus ardu sans doute (densité ! En tale on commente en 4h un texte de 3 (longues) phrases, là 5 chapitres + préface). Texte qui n'est pas tellement théologique mais titre à comprendre comme : traité de la liberté d'expression et de pensée par rapport aux autorités théologiques d'une part, politique d'autre part. Préface et chap XX d'abord si vous êtes noyés.

Perspective adoptée :

philosophique et littéraire avant tout. C'est-à-dire connaître des grands textes sur la question. Artistique plus généralement : films, expo, tableaux, chansons...

Autres approches possibles, selon vos intérêts et connaissances.

Base historique pourra s'avérer utile. Au moins histoire des idées pour cerner ds quel monde on se situe. Minimum de culture historique indispensable pour comprendre les textes et pour ne pas parler à vide.

Sagesses et religions traditionnelles, théologie : difficile de penser l'émergence de l'individu sans faire une place à la notion de personne en théologie chrétienne.

Comme dirait l'autre, il faut cultiver notre jardin ! Peut-être avez-vous déjà étudié des textes en cours de français (ou de langue étrangère !). Partir de ce que vous connaissez et l'approfondir sans chercher à combler toutes vos lacunes. Film, documentaire.. Partez de là ! Essayez de rapprocher ce que vous y avez décelé de nos trois auteurs au programme.

Lire 1^e approche du thème en marathon de lecture. Méthodo colles mines-ponts
Lire Nancy Huston + corrigé du jury

Pour prochaine fois : chercher 10 ex perso sur indiv et communauté (un film, un roman, un personnage fictif, un personnage réel, un monument, un tableau, une devise, une musique, un événement historique, un poème).

S'entraîner à la colle sur le texte d'Alain + faire ex page 3 (2 questions en dessous de 1e approche du thème) et apprendre les 3 distinctions philo.

